



Barbey d'Aurevilly

Mémoire pour l'A... B...

2003 - Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

Barbey d'Aurevilly

Mémoire pour l'A... B...

SAINT-SAUVEUR.

p405

Il y a deux jours que je suis ici, après plus de cinq ans d'absence. -hier, j' ai écrit à mon pauvre ange blanc que je commençais le memorandum que je lui destine aujourd' hui, et aujourd' hui je le commence. -c' est le 30 novembre, jour de saint-André, m' a dit l' abbé, qui m' a fait tressaillir avec ce nom. N' était-il pas le nom de l' enfant de Marie, si... ? Singulier hasard. -les hasards ne sont singuliers que quand ils semblent des coïncidences ! ... j' ai mandé à l' ange blanc mes impressions de ces deux jours et les faits qui les ont remplis. -

p406

mon père a été très content de me revoir, et Léon même prétend qu' il est très excité par ma présence. Alors qu' est-il quand je ne suis pas là ? ... c' est sur le moral bien plus que sur le physique que ces cinq ans qui viennent de s' écouler ont donné leur triple coup de marteau. Là est la fêlure. -c' est le despotisme, sans distraction, de toutes les minutes. -exemple : il ne veut pas qu' on fasse du feu dans nos chambres, parce que les ramoneurs-les savoyards-ne sont pas encore passés, et qu' il les attend... comme Henri V. La concession qu' il m' a faite, c' est qu' on me ferait du feu dans le salon, le soir. -il mange de très

bon appétit, mais il dîne à cinq heures et se couche à sept, ce qui supprime toute espèce de monde, le soir, de notre maison, et arrange assez ma majesté solitaire. -Léon se retire de bonne heure, et je reste seul au coin du feu, écrivant sur la vieille table à jeu, où j' ai vu tant de figures originales, -à présent disparues par la porte des cimetières, -faire des whists et des bostons qui duraient des nuits et des jours. - pauvre vieille table verte, jaunie par le temps, sur laquelle se fond de tristesse le coeur qui s' y appuie, en pensant à vous. Elle ne se doutait pas, la vieille table, qu' un jour viendrait où il n' y aurait plus que moi qui y jetterais, en vous écrivant, la dernière carte de mon bonheur et de ma vie.

Aujourd' hui, éveillé par l' abbé, à huit heures. -cette année, je n' habite plus la chambre bleue de ma grand' mère, qui est pour Léon, mais la chambre jaune que j' avais avant mon entrée au collège ; - haute armoire de chêne allant jusqu' aux poutres du plafond, des livres dans tous les panneaux, force peintures de Léon ; au-dessus de la glace de la

p407

cheminée un paysage du fameux Ménégrand, dont je vous ai tant parlé ; cette figure terrible ! -un grand lit à rideaux rouges ; voilà où votre pensée doit me prendre, vers onze heures ou minuit, pour me voir.

Levé, -habillé, -rasé. -attendu anxieusement une lettre de vous, qui n' est pas venue ; et, le coeur indiciblement pesant, ai fini ma lettre commencée ce soir, pour vous la jeter à la poste. - selon ma coutume, quand il s' agit de vous, je suis allée la mettre moi-même à la poste. -déjeuner à trois, mon père, Léon et moi. Après dîner, causé au salon des choses et des personnes du passé ; -me suis fait renseigner. -à quatre heures, vu Flavie, l' octogénaire martyre, qui a plus d' énergie qu' un millier de filles de vingt ans ; toujours le même regard d' éclairs et la même parole si incisivement éloquente. -parlé de vous, encore de vous, et de Marie. -lui ai tout raconté de sa mort et de votre calvaire. -elle m' a demandé le portrait de Marie, si je l' avais. Or, je l' ai, et

je le lui porterai quand je retournerai la voir.

Rentré et dîné à cinq heures et demie.

-Mme Levivier est venue à six heures, mais mon père l' a renvoyée (c' est le mot), à sept heures, pour se coucher, -et je suis resté seul. Léon, qui a la grippe, est monté se coucher, -donc solitude pour moi, c' est-à-dire tête-à-tête avec votre pensée. -écrit à l' administration du pays pour l' envoi de mon journal. -lu du capefigure : les quatre derniers siècles

p408

de l' église ; -esprit excellent, s' il n' était pas superficiel. -resté seul dans ce salon, où je vous écris ce memorandum, et qui à ses quatre coins a de ma vie. Les volets sont fermés, les larges rideaux tombés, la lampe est voilée. Ainsi l' appartement, absolument le même que dans mes jours d' enfance, a de la grandeur. -mon portrait, que mon père n' a pas encore suspendu au mur, ce portrait noir, sévère et byronien, que vous connaissez, est posé sur le canapé et me regarde. -le silence est d' une profondeur imposante. -La Bastide est bruyante à dix heures et demie en comparaison du silence morne qui pèse sur cette bourgade endormie : on n' entend ni le traînement d' un sabot ni l' aboiement d' un chien. Au reste, pas de chiens ici comme à La Bastide ; depuis que j' y suis, je n' en ai rencontré qu' un, un néïor. -il pleut, c' est le seul bruit qu' on entende. -je vais me coucher et lire dans mon lit.

1er décembre.

levé à huit heures. -Adélaïde, à qui j' ai écrit de revenir pour le temps que j' ai à passer ici, est arrivée. Il m' a été doux de revoir cette vieille figure. Elle a repris son service auprès de moi et ne le résignera qu' à mon départ. -resté en peignoir à causer avec Léon jusqu' à l' heure de la poste. -elle est venue, et je n' ai rien eu de vous.

L' inquiétude me mord ; et cependant je me dis que si Raymond était malade, si vous étiez malheureuse, vous m' écririez ; et que si vous étiez malade, vous me feriez écrire par

p409

Raymond. Vous n'imiteriez pas Marie, qui nous a brisé le coeur à jamais en nous cachant ce qu'elle souffrait... eh bien, je me dis cela, et l'inquiétude continue sa morsure. -rien ne peut contre le coeur ; et sa déraison même est plus forte que toute la raison de l'intelligence.

Déjeuné. -après déjeuner, restés, l'abbé et moi, dans le salon tête à tête. -mon père toujours dans sa chambre à rienner, -je fais le mot pour lui. -avons parlé tristement des changements moraux et intellectuels qui se sont produits en lui, et qui sont tels que ma mère sortant du cercueil tout à l'heure ne le reconnaîtrait pas ! J'ose à peine écrire ici ce que j'en pense ; je vous le dirai ; mais l'écrire, du moins aujourd'hui, me ferait trop mal. J'attendrai d'être un peu bronzé sur l'impression qu'il me cause. Fait un peu de toilette vers trois heures et une visite à Mlle Adèle Du Manoir, qui vit seule dans une maison devant la porte de laquelle j'ai vu longtemps un puits, qui s'appelait le puits Colybeaux, et d'où l'on avait puisé l'eau qui servit à mon baptême. Le puits a disparu comme le puits de la bible ; -le puits, cette chose charmante de forme et d'usage, autour duquel les femmes font groupe et d'où elles remportent leurs cruches pleines dans leurs bras mouillés. -suis resté une heure chez Mlle Adèle. C'est celle-là qu'enfants nous appelions Flore, parce que nous avons lu dans le dictionnaire mythologique de Champré que Flore était la déesse qui avait le plus doux sourire. Mlle Adèle Du Manoir l'avait délicieux, et il en reste encore quelque chose sur cette bouche qui n'a plus ni rose ni ivoire. -l'ai fait pleurer, en lui parlant de sa mère, deux belles larmes naïves qu'elle n'a pas cachées, et qui

p410

ont roulé dans ce qui lui reste de sourire. Elle a eu, le temps de ces larmes, à mes yeux, vingt-cinq ans.

Rentré. -dîné... -mon père avait fait prier Mme Levivier de dîner avec nous. -Léon toujours grippé, coiffé d'un immense bonnet de coton, impayable de physionomie sous ce bonnet droit et pointu comme un bonnet persan. C'est la grippe de

Léon qui nous a empêchés d' aller rôder au marais
ou à l' abbaye. -le temps très pur et d' une lumière
rosée qui est devenue tout à fait rose vers le soir.
à présent il pleut ; il est onze heures. -j' écris
ceci après avoir, depuis sept heures (heure du
départ de Mme Le V... dans cette singulière
maison), repris ma lecture des quatre derniers
siècles de l' église. -je suis seul debout dans
la maison ! J' ai envoyé se coucher les servantes ;
le feu s' éteint dans la cheminée du salon. On
n' entend pas le vol d' une mouche, d' une de ces
petites mouches imperceptibles qui viennent parfois
se brûler à la lumière. Je n' ai jamais nulle part
eu la sensation d' un pareil silence. -autrefois,
dans mon enfance, il y avait des charbonniers qui
s' en retournaient de nuit à la forêt de
La Plaise, et qui chantaient ou faisaient
claquer leurs fouets du haut de leurs petits
chevaux à sonnettes ; mais plus rien maintenant !
-le silence, le vaste silence, plus profond que
celui des bois ; car les bois murmurent. -je suis
mélancoliquement amoureux de cette sensation...
adieu. Que Dieu vous garde de mal, et moi de votre
oubli, le plus grand mal que pourrait me faire la
vie ! -je vais me coucher en pensant à vous...

toujours !

2 décembre.

mauvaise journée ! Pas de lettres de cet
ange

p411

blanc, qui me verse tant de noir dans
l' âme. -beau temps jusqu' à trois heures, dont je
n' ai pas joui à cause de l' abandon dans lequel vous
me tenez. -l' âme amère, pleine d' une colère
sombre ; horriblement souffert. -ai lu toujours
de l' histoire de l' église, mais mal, avec
distraction ; ne sachant ce qu' il faut penser de ce
retard de lettres qui me tue. -ne suis pas sorti,
mais ai passé mon temps à marcher comme une âme en
peine dans cette maison, noire du passé, et que
vous me noircissez bien plus encore en ne m' écrivant
pas. -me suis suspendu des heures entières à une
grande carte de géographie attachée au lambris du
corridor de là-haut, pour y regarder M... de M...
et y chercher la bastide. -avez-vous ma lettre

maintenant ? Combien faut-il de temps pour qu' une
lettre vienne de la bastide à Saint-Sauveur ?

Voilà ce que j' ignore. -quel supplice que
l' anxiété ! -ai voulu travailler, mais l' idée
fixe ne me l' a pas permis, et ce soir je n' ai
aucune douceur à vous écrire ce memorandum
d' un jour que vous avez rendu cruel...

n. b.-aujourd' hui, mon père nous a parlé de notre
grand-père Ango, sous le portrait duquel je
m' assieds dans la salle à manger, quand nous sommes
à table ; et il m' a dit qu' on ne l' avait jamais
vu rire après la mort du roi ; et il a vécu des
années. -quelle profondeur !

3 décembre.

rôdé toute la journée, le coeur enragé
d' inquiétude, le long des corridors et dans les
appartements en enfilade de cette maison, qui est
pour moi un sépulcre plein de roses, comme le
sarcophage de

p412

Roméo et de Juliette à Vérone. -les roses, ce
sont les souvenirs. -pas de lettres. -donc pas de
coeur à écrire les détails d' une si misérable
journée. -pourquoi me tuez-vous ainsi en n' écrivant
pas ? ...

4 décembre.

toujours pas de lettres ! -l' inquiétude est
devenue d' une telle persistance qu' il n' y a pas
une minute de ma vie qui n' en soit dévorée... pour
moi, Saint-Sauveur n' existe plus...

5 décembre.

après la poste attendue fiévreusement, et qui ne
m' a rien apporté, j' ai pris la résolution d' aller
demain-si demain elle ne m' apporte rien encore-à
Valognes, faire jouer le télégraphe afin de savoir
ce que vous et Raymond devenez. -cette résolution
m' a un peu calmé. Je vous ai écrit à la Bastide
une lettre qui ressemble au cri : " au feu ! " d' un
incendie. -et l' image est bien juste, car j' ai le
feu d' un incendie d' inquiétude au coeur. -mais
cette lettre, quand vous parviendra-t-elle ? ...
je ne puis attendre davantage... donc le télégraphe
demain !

Journée triste de toutes manières. -Adélaïde mal
reçue par mon père, qui ne passe pas à une fille

qui a servi chez lui cinquante-deux ans d' aller
consacrer les débris d' une santé perdue à une
famille qu' elle adore, Adélaïde, très délicatement
fière, n' a pas voulu rester à Saint-Sauveur, et
s' en est, à mon grand regret, retournée à
Briquebec. -dans l' impossibilité de travailler,
je suis allé me promener dans le jardin, aux
places que ma mère aimait, le long de l' espalier
des pêchers et dans l' allée à droite

p413

du parterre. Mais plus de parterre, plus de fleurs !
De l' herbe dans les allées, la grande corbeille en
morceaux, les murs mousseux, la négligence,
l' abandon, la mort ! -le jardin était ce que ma
mère aimait le plus, et par amour pour elle, par
pitié de souvenir, mon père aurait dû le faire
cultiver. -je ne puis dire l' effet de cet
abandon, de cette prise de possession par l' herbe
de ces belles allées que j' avais vues si bien
tenues, de ces pilastres brisés, de ces rosiers qui
pendaient, la tête sans appui, jusque sur le sol.
-si mon père vit dix ans encore, le jardin que ma
mère aimait, et où j' ai commandé l' armée de mes
trois frères à cheval sur un bâton, et plus fier et
plus heureux que Roger sur l' hippogriffe, sera
dans un état plus affreux que le jardin de la
grande bretèche... j' y ai pourtant cueilli cette
dernière rose, qui embaumait les ronces sans
feuilles sur lesquelles je l' ai rompue, et je l' ai
portée sur mon coeur-inquiet de vous et triste à
mourir-toute la journée. Je la mets ici pour vous.
Je veux que vous l' y trouviez, et qu' elle vous
dise-quand je ne souffrirai plus, et que je serai
auprès de vous, -tout ce que j' ai souffert
aujourd' hui.

à quatre heures, Flavie, l' aigle, m' a fait
demander. -je lui ai porté le portrait de Marie. -
l' a-t-elle regardé, de cet oeil qui pénètre tout !
Elle a vu tout ce que Marie était, et n' a plus cru
que j' exagérais sur le compte de la fille, par
amour de la mère. Je lui ai laissé, à sa prière,
le portrait qu' elle veut regarder pendant quelques
jours.

Rentré ; -dîné du bout des dents. -Léon
toujours malade de sa grippe. -je vais me coucher

et essayer de lire, pour faire diversion à une
angoisse qui finira demain, puisque, si je n' ai
pas de lettres,

p414

je vous lancerai un télégramme de Valognes, où
j' irai uniquement pour cela.

6 décembre.

enfin deux lettres ! L' une de Paris, l' autre de la
Bastide, en retard depuis quatre jours. -j' ai
eu le sentiment que doit avoir une femme après
l' opération césarienne ; seulement j' ai eu cela
au coeur. -levé, -habillé, -presque joyeux,
malgré les crêpes de mélancolie dont cette maison
m' enveloppe. -je vous sentais plus près de
moi. -déjeuné, -puis, après le déjeuner, mis à
vous écrire et porté la lettre moi-même à la
poste. -en revenant, allé au tombeau de mon oncle
(ma mère est dans un autre cimetière, hors du
bourg). -l' ai trouvé un peu noirci par le temps,
ce Rembrandt qui met son terrible clair obscur
sur toutes choses ; mais l' inscription tumulaire
lisible ; l' écusson de nos armes très net. -suis
resté quelque temps, accoudé sur la grille en fer
qui l' entoure, à regarder l' horizon très pur et
plein de soleil, et l' herbe de ce cimetière, où l' on
n' enterre plus, et qui, laissée tranquille, pousse
drue, verte, opulente, sur tous ces morts que la
bêche du fossoyeur ne tracasse plus pour mettre des
morts par dessus des morts dans des tombes
nouvelles. -j' ai vu rarement plus belle journée
d' hiver sans froid. -ai fait le tour de l' église
sans entrer ; -puis une visite à M Desyllles,
mon parent... une vieillesse ferme, spirituelle,
aimable, qui montre la supériorité des esprits qui
se cultivent sur ceux qui ne se cultivent pas. La
culture de l' esprit fait durer les facultés, comme
le soin du corps fait durer les organes. Reçu par
M Desyllles avec une grâce

p415

chauffée d' affection. -bien causé de part et
d' autre, et dans le même courant d' idées et de
sensations. -revenu m' habiller pour dîner chez
Mme Levivier. L' abbé devait y venir, mais sa

grippe l' a retenu à la maison et je suis allé
seul. Il n' y avait là que Mlle Adèle Du Manoir.
Dîner fin et de très bon ton. Ici on ne parle pas
que de dindons, de moutons, de la fortune des gens
et de la manière de gagner de l' argent, comme à
F sous le règne actuel des M. -rentré de bonne
heure. Mon père mussé dans son lit, dès les
poules, comme à l' ordinaire, antisociable, attristant
jusqu' à Léon, malgré sa sainteté et sa charité
filiale. -resté jusqu' à cette heure, qui est
minuit, à lire la somme théologique de
saint-Thomas. -vais passer faire deux minutes de
causette chez l' abbé, en proie au lit et à la
fièvre de rhume ; puis je me coucherai et lirai
encore dans mon lit. -il m' est doux de penser que
vous aurez une lettre de moi demain matin avant le
déjeuner. Bon soir !

7 décembre.

l' abbé est dans un état de grippe qui me contrarie
beaucoup. Il ne quitte pas le coin du feu, auprès
duquel il me fixe, en y restant ; car n' ayant que
quelques jours à passer dans ce pays, où je ne sais
pas quand je reviendrai, je les lui donne, et nous
les passons en des conversations sans but, mêlées
d' affection et de joie amère. Nous pensons l' un
comme l' autre sur mon père, qui n' est plus
l' homme que nous avons connu.

Je n' ai donc pas le bonheur (c' est vous qui dites
ce gros mot-là) que vous pourriez croire...

p416

triste ! Triste ! Triste ! Comme s' écrit Hamlet.
-le temps, qui est doux, quoiqu' un peu humide,
depuis hier soir, mais d' une humidité poétique,
nous permettrait de sortir ès alentours, si
Léon pouvait aller. -avec lui je ne me suis
encore promené qu' à l' abbaye, où il m' a fait voir
des sculptures faites par un homme de
Saint-Sauveur qui n' a jamais appris la
sculpture, mais à qui Dieu avait donné le
don de sculpter. -personne, parmi les artistes
actuels de Paris, n' aurait fait et ne pourrait
faire ces sculptures. -il y palpite un sentiment
religieux et monacal d' une naïveté si profonde
qu' on sent bien que cet homme sans lettres, sans
apprentissage, -un ouvrier, -avait dans le ventre

l'âme catholique du moyen âge ; qu' il n' était, en somme, -de par l' ignorance des choses de son temps et la sincérité de son catholicisme, -qu' un homme attardé, tombé du ciel du moyen âge. -quelle fortune pour lui que d' être ignorant et pieux ! Que de n' avoir rien vu que quelques vieux tableaux d' autel dans quelques églises du voisinage. Cet homme étonnant (il s' appelait Halley) avait donné sa vie, comme les artistes du moyen âge, à l' abbaye de Saint-Sauveur, qu' il a relevée sur l' ancien plan en étudiant seulement l' état des ruines. -je connaissais, depuis mon dernier voyage, le monument, mélange de roman et de gothique ; mais ce que je ne connaissais pas, ce sont les sculptures, pour lesquelles il n' a pas eu de modèles, et dont il a orné son église. Il avait le projet d' en faire d' autres ; mais la mort l' a pris, comme il sculptait la chaire, qu' aucun homme de ce temps ne serait capable d' achever. -cette chaire, interrompue par la mort comme une magnifique phrase de pierre, deux devants d' autel sur leurs

p417

trois côtés et deux confessionnaux, -deux chefs-d' oeuvre, tous deux en pierre, -voilà tout ce que Dieu a permis à son serviteur de laisser dans la maison qu' il lui a bâtie ! -Dieu ne veut peut-être pas que les êtres qu' il aime achèvent rien. -il y a, sur l' un de ces confessionnaux, un petit moine d' une coudée, en prière, debout, les bras croisés, qui est une figure en pierre comme Fiesole en faisait en peinture. -le génie de Fiesole était dans la tête de mon paysan. -ce moine ressemble pour le profil à la belle phocéenne, Mme Millet ; mais l' expression de ce visage, dans quelle vision en Dieu l' humble et puissant artiste par la foi l' a-t-il prise ? ... -excepté là et à l' hôpital, dimanche, pour la messe, je ne suis pas sorti de la maison, que pour les visites ici notées. -dimanche, nous levâmes à cinq heures, aux lumières, et Léon alla dire la messe et moi l' entendre à la chapelle de l' hôpital. -j' aurais joui des détails de cette messe, dite par mon frère, dans cette chapelle de château-fort muée en chapelle d' hospitaliers,

et entendue par moi dans la nuit au milieu de
quelques pauvres et de quelques religieuses, si
l'inquiétude de ne pas avoir de vos lettres n' avait
commencé à me poindre. -je priai pour vous dans
mon bas de chapelle obscure, et pour le Raymond,
cette autre vie, dont votre vie a fait ma
vie. -une religieuse était venue m' offrir un bout
de lumière : mais j' ai mieux aimé mes pauvres
pater noster et ave maria dans cette
obscurité ; et j' ai remercié ces grands yeux clairs,
qui brillaient au fond d' une cape noire, et qui
allèrent communier un quart d' heure après. -à cette
heure-là, que faisiez-vous ? -le jour, qui
commençait de griser -non de blanchir-les
sombres vitraux de la

p418

chapelle, avait-il commencé d' entrer chez vous ? Et
Mignoûne faisait-elle son ronron matinal sur
la couverture rouge sous laquelle dort ce que
j' aime le mieux sur la terre ?
Aujourd' hui un prêtre est venu-un eudiste de
la congrégation de Léon, -dîner et passer son
temps chez nous. -il était en tournée. -un moine,
rien qu' un moine, sans autre originalité que celle
d' un moine ! -l' ai quitté pour aller reprendre ma
lecture de saint Thomas D' Aquin , autre moine,
mais que j' aimais mieux. -je l' alterne avec les
sermons du père Tauler ; encore un moine ! -
vous voyez en quelle grave compagnie je vis, dans
cette maison mélancolique qui pourrait passer pour
un monastère.

8 décembre.

toute la nuit, tempêtes et pluie furieuse.
-j' entendais tout cela en lisant mon saint
Thomas D' Auin, car je n' ai pas fermé l' oeil,
et je suis arrivé jusqu' au matin les yeux
ouverts. -j' avais retenu la voiture du
Tom Dupuy d' ici, pour aller à Valognes, mais
le temps était si ouragané que j' ai décommandé
la voiture. -par le fait j' ai eu tort. -vers neuf
heures, le vent est tombé, et le soleil radieux
s' est mis à boire les pluies avec la rapacité d' un
paysan qui boit du cidre. Je voulais revoir mon
Valognes, la ville de mes rêves en me retournant,
-le voir seul, en détail, -boire son passé goutte

à goutte. -c' est partie remise à un autre jour ;
car il me faut cette sensation profonde, la plus
profonde probablement de toutes celles que j' aurai
ici.

M Desylles m' a envoyé un article sur mon des

p419

touches qu' il a reçu de Paris. -cet article,
de l' abbé Menars (du bulletin catholique), -
très favorable, -M Desylles y avait joint un
charmant billet. -cet homme supérieur n' est pas
seulement aimable, c' est l' amabilité. -suis
allé le remercier et lui offrir la dernière édition
du Brummell, que j' avais fait relier pour lui
(maroquin ponceau, tranche argent), avant de partir
de Paris...

c' était aujourd' hui la fête de l' immaculée
conception (le 8 de décembre). -que pensiez-vous que
je faisais au jour tombant ? J' étais à un salut,
fondé à perpétuité par Flavie, en l' honneur de
cette grande fête du dix-neuvième siècle. Que j' ai
pensé à vous, à Marie et à la Bastide, durant
la célébration de ce salut ! Ils officient ici avec
beaucoup de pompe, et c' était ainsi dans mon
enfance. La tradition s' est conservée ; et même
c' est ce qui s' est le mieux conservé des choses du
passé à Saint-Sauveur. Il y avait là, parmi tous
ces prêtres, deux ou trois vieux chantres que
j' avais vu chapper autrefois dans ce chœur où
j' ai fait ma première communion, et leurs voix
épuisées me remuaient les plus profondes cordes de
l' âme, cette harpe enfoncée dans nous ! -je m' étais
mis dans la chapelle du saint-sacrement, où j' étais
seul, et je suivais l' office ; cette tête qui ne
pense qu' à vous appuyée contre la forte balustrade
en chêne qui sépare le chœur de cette haute et
belle chapelle, vide et recueillie. L' église, qui
est vaste, très sonore et fort imposante avec sa
longue nef et ses deux bas côtés, n' était éclairée
que par l' autel et plongeait de toutes parts dans
la nuit. -après l' office, ai remonté un des bas
côtés et fouillé du regard les quatre cents
personnes environ disséminées dans la nef. Combien
y en avait-il là que

p420

j' avais connues autrefois, et qui m' eussent vu
garçonnet, dans le banc de mon père, avec mes
frères, à ces prières de nuit qui étaient pour nous
des spectacles ? -revenu dîner à cette heure
hétéroclite de cinq heures, inventée par mon père,
le hibou. -nous avons encore l' eudiste de
Léon, qui a piteusement partagé notre pitance.
-nous sommes en pleine laderie, et si je n' avais
pris un peu le commandement, -mais non pas sans
des discussions ou des observations tristement
comiques de la part d' un homme qui savait autrefois
être si noblement hospitalier, -je ne sais ce que
deviendraient les malheureux qui viennent échouer
à notre table. -l' eudiste s' en est allé dès qu' il
a eu les barbes torchées. -Léon, dont la
grippe prend un caractère de catarrhe, s' est mis
au lit presque aussitôt que mon père ; et je suis
resté seul, la nostalgie du petit salon de la
rue de Lille dans le coeur. -pour me
soustraire au monde de pensées qui m' écrasait, je
suis allé faire une visite à Mlle A Du Manoir,
mon débris de sourire. -tisonné dans le passé,
cette cendre. -lu du saint Thomas D' Aquin
après être rentré, et écrit ceci dans le salon,
muet comme la mort. -ce n' est pas un cercueil,
mais, par son vide, c' est un sarcophage. -je vais
monter dans ma chambre, où, couché, je continuerai
mes lectures. -j' ai trouvé ici un volume
dépareillé de la vie des pères du désert par un
minime qui ose s' appeler Michel Ange, -Michel
Ange Marin ; -très intéressé par ce
livre. -je suis, il est vrai, un père du désert
aussi pour le moment, -moins, pourtant, la
résignation à la vie que je mène qu' à celle qu' ils
menaient dans leur thébaïde, ces honnêtes gens !

p421

9 décembre, vendredi.

l' état de Léon, qui ne s' améliore pas, me contrarie
parmi tant d' autres choses qui m' affligent. -s' il
pouvait sortir, nous aurions pu aller à la lande de
Lessay et à l' abbaye de Blanchelande
aujourd' hui. -le temps prodigieusement doux et un
soleil de toute splendeur. -ce matin, jusqu' au
déjeuner, causé d' intimité avec Léon. C' est notre

meilleure heure pour nous décercler le coeur
ensemble. -après déjeuner, lu et écrit une
heure ; -puis habillé et fait quelques visites
forcées, une entre autres à un de nos parents,
ancien garde du corps du roi Charles X, M Pinel.
(remember ! La pinelli de la pauvre
Mariotte ! !) -rentré, dîné. -Léon et
mon père immédiatement sous leur couvercle. -suis
resté dans le salon jusqu' à la nuit tout à fait
venue et la lune levée. -alors il me prit d' aller
faire un pèlerinage nocturne à tous les coins de
Saint-Sauveur, et de revoir cette bourgade, qui
n' est plus qu' un fantôme pour moi, à la lumière des
fantômes. Ma rôderie de revenant a été solitaire. -
la lune était sous une gaze de nuages gris, le vent
plaignant, l' air vif mais non froid. -la
bourgade était tout entière sous ses contrevents
liserés par leurs fentes de lumière. Excepté une
forge allumée, irradiant par sa porte ouverte, à
une des extrémités de cette rue des lices où
j' ai fait galoper Néel de Néhou, -et qui m' a
rappelé votre forge de La Bastide, -toute
vie était repliée, morne et silencieuse. -n' ai pas
rencontré, comme on dit, un chat, mais
un chien, un seul chien, noir et haut sur
pattes, à l' échine longue, aux soies tombantes,
assez semblable au chien que monte Satan quand
il a en

p422

croupe son coureur de Guilledou, qu' il fouette aux
carrefours. Celui-ci n' avait sur le dos ni diable
ni homme. -il allait le long des maisons, la
queue basse, quêtant la terre de son museau,
cherchant un maigre souper qui sera peut être resté
une chimère. -lui ai fait les plus tendres
psitt ! Psitt ! mais le balancier du coeur
n' a pas bougé, et le drôle noir a filé dans l' ombre,
image de l' indifférence de l' homme montée sur quatre
pattes de chien. -je me suis arrêté bien des fois
à regarder la physionomie des pignons, l' air des
portes sur la clanche desquelles j' avais mis tant
de fois ma petite main d' enfant ; j' ai compté les
rides de ces maisons que le temps a sillonnées
comme des visages, et entre lesquelles j' en voyais
de nouvelles, atroces de jeunesse et de nouveauté,

dont la blancheur me paraissait plus funèbre que la noirceur des autres. Une porte, qui n' était pas repeinte, me ravissait. Les arbres, qui ont grandi de trente pieds au-dessus du mur qui ferme le jardin de mon oncle Frédéric, et qu' on voyait dans mon enfance, m' ont semblé sinistres. -ne me suis fait grâce de rien, et j' ai avalé lentement, en me la distillant dans le coeur, cette coupe de mélancolie. -suis allé jusqu' au quai. -la rivière profonde (Douve Deep) luisait sous la nuée qui cachait la lune. -un bateau à tangue était à l' amarre, et la voile à moitié tendue frissonnait à l' air de la nuit. -revenu, -rêvassé au coin du feu, l' âme pleine des choses mortes et des personnes mortes. -il n' y a que la mort qui soit vivante dans ce singulier monde qu' on appelle la vie ! ... travaillé, -lu, -mais dominé par les pensées que j' avais évoquées dans ma randonnée nocturne. - écrit ceci. -je viens de mettre la tête à la fenêtre : la lune impatientée

p423

a rejeté son masque de gaze ; il n' y a plus un nuage au ciel. -le ciel bleu étincelle sur le toit bleu de la maison d' en face ; un silence unique ; le silence de ce pays-ci ! -le pavé de la rue, blanc de lune, a l' éclat d' un miroir. -il vient de sonner une heure à la tour en bâtière de l' église.

Bonjour ! Je voudrais avoir les lèvres radieusement roses de l' aurore pour vous les poser sur les yeux.

19, samedi.

une journée de visites insignifiantes, mais nécessaires, entre lesquelles il n' y a eu d' agréable que les deux heures passées chez M Desyllles, qui m' a fait voir tout son jardin, dessiné par lui, et qui est du goût le plus charmant. Moi qui ne suis pas un amateur de jardins et d' arbres rares, j' ai été émerveillé du chef-d' oeuvre de M Desyllles, qui est une féerie de disposition et de dessin. Nous avons tout vu, et dans le plus grand détail, par un soleil qui se couchait, clair et placide, dans un ciel gris-perle, ombré d' or, qui est devenu du rose au couchant. -suis entré dans les deux serres, pleines de richesses végétales. Il y en a une dite des camélias, où nous en avons vu un

déjà épanoui, un magnifique crachat d' albâtre. - nous avons causé d' intimité ; et j' ai pu, avec cet esprit remarquable, dégainer le mien, qui, en province (rappelez-vous F...), reste dans son fourreau ; un fourreau dont les bonnes manières doivent être les ornements et les arabesques.

Rentré, -soupé. -causé avec Léon, mon seul dédommagement de la vie que je mène. -travaillé, -lu du saint Thomas jusqu' à deux heures du matin.

p424

J' avais l' esprit dans une vive, légère et vaillante disposition, parce que j' avais reçu une lettre de vous.

dimanche, 11.

je reviens de Valognes, où j' ai eu la fantaisie d' aller faire la promenade funèbre que j' ai faite dans Saint-Sauveur il y a une nuit. -parti par la plus belle gelée blanche, qui diamantait les prairies ; -l' air sans un flocon de brouillard, et le soleil dardant des rayons d' une lumière si aiguë qu' on aurait dit une poignée de piques d' or.

J' ai vu rarement un temps d' hiver de cette splendeur et de cette beauté. -trouvé le brouillard à Colomby ; mais suis sorti de sa fumée à Beaulieu ; et j' ai trouvé Valognes dans la même pureté d' atmosphère que Saint-Sauveur.

Déjeuné au Louvre, -seul, -chez le Brunelair de l' endroit, qui ne vaut pas celui de M... de M... -allé à la messe de midi. - l' église n' a changé que de couleur, et n' a plus, aux fenêtres des galeries à balustrades qui entourent sa nef à une hauteur que j' aime, les sombres rideaux rouges qui ont jeté leur poésie et leurs ombres sur cette tête qui a toujours préféré le rouge et l' ombre à toute couleur et à toute lumière. -pendant cette messe, qui ne me comptera guère pour le paradis, j' ai senti monter en moi un flot de sensations inexprimables, exaspérées par le sentiment des choses finies. -vu une foule sans visage dans l' église ; pas une femme passable là où, aux messes de midi de ma jeunesse, j' en avais vu quatre-vingts plus roses épanouies (des Marie de B... !) les unes que les autres, et dont je pourrais écrire les noms si nobles, à cette place,

si je le voulais.

p425

à trois pas de moi, dans ma chapelle, une jeune femme, mantelet noir, robe à queue, ventre de biche, et l' air assez biche, m' offrait un profil chiffonné sortant d' un gros chignon, et ratatiné par son odieux petit chapeau rond. Voilà tout, bon dieu ! Là où j' avais vu les Ernestine, les Léonore et les Ida des fières familles de Valognes traîner leurs grâces patriciennes. -en sortant de la messe, comme il y a encore des pauvres à Valognes (reste d' aristocratie et de moeurs anciennes), j' ai pu faire l' aumône à la porte de l' église, avec plus d' impertinence pour les bureaux de bienfaisance que de charité. J' ai donné, entre autres, à une vieille pauvre, à qui le temps avait pris le chignon que ma voisine de messe étalait sur sa nuque avec un air si bêtement heureux ! -allé aux quatre points cardinaux de la ville. -refait la connaissance de toutes les portes des hôtels. -l' air s' est voilé de nuages. -j' ai battu le pavé et suis allé partout où j' avais senti et vécu fortement autrefois. Les rêves de ma jeunesse marchaient autour de moi, sous les nuages. -je n' ai rencontré qu' eux le long de ces rues, sans personne que quelques gens du peuple tous inconnus. pas plus de femmes comme il faut qu' à l' église ! Pas d' anglaises non plus, dans cette ville des anglaises ! J' aurais payé pour voir seulement un bout de manteau écossais et entendre le bruit d' un patin.

En revenant du fond de la rue des carmélites, j' ai rencontré la vieille pauvre à qui j' avais donné à l' église. -je l' ai arrêtée. -elle m' a dit qu' elle avait quatre-vingt-quatorze ans. -elle est encore solide et droite, mais n' a pas un cheveu sous sa coiffe d' aucun côté ; les yeux sont rouges, mais le regard acéré ; et de grandes plaques de couperose

p426

marbrent son teint pâle. - " les yeux ne vont plus ! " -m' a-t-elle dit avec cet accent valognais qui allonge les mots et les écrase, mais qui pour moi est une musique. -je lui ai demandé si elle se

rappelait le maire de sa ville qui s'appelait
M Du Méril ? - " que vère ! " m'a-t-elle
répondu. -" eh bien, -lui ai-je fait,
-regardez-moi ; je suis son neveu. " -et je lui ai
donné vingt sous. Elle a regardé mes vingt sous,
comme nous nous regarderions un diamant bleu ; et
moi, non pas comme le neveu de mon oncle, mais
comme l'archange Gabriel ! Ai donné rendez-vous
à ma bonne femme à la messe de dimanche prochain.

Revenu vers deux heures. -route et temps
superbe ; -reçu des visites jusqu' au soir. -très
populaire ici à cause de mon prêtre marié ; -le
pays touché et très fier parce que je l' ai
peint. -avant moi, personne n' avait mis la main
sur ces paysages. -le préjugé bouchait les yeux
aux plus hardis. -lu et travaillé jusqu' à onze
heures et demie. -allé une heure causer chez
Léon, que j' entends tousser dans sa chambre bleue
de ma chambre jaune de réséda. -revenu, -écrit
ceci avant de me jeter dans mon grand lit à tenir
trois. -j' ai ouvert ma fenêtre ; -un temps
d' ouate et de soie avec une lune qui a comme une
collerette de lumière, ainsi qu' une blanche beauté
du temps d' Henri II. -de ce voyage, à déceptions
prévues, le seul miracle inespéré c' est la douceur
et l' état des nuits et des jours.

12, lundi.

levé, -habillé, -rasé, -et fait ma causerie
quotidienne avec Léon, toujours toussant, comme

p427

l' ami Vincent de la chanson. C' est
impatissant, car je voulais aller au bord de la
mer demain, et j' irai seul plutôt que de n' y pas
aller. -déjeuné. -après déjeuner vous ai écrit
une lettre de quatre pages. -la poste part de très
bonne heure ici (trois heures), et je suis allé la
porter moi-même. -toute ma vie j' ai cherché à
diminuer le nombre de gens qu' il y a entre vous et
moi. -passé chez Flavie prendre de ses nouvelles
et l' avertir que je partirais, ainsi que je vous
l' ai mandé, dimanche prochain. -rentré ; le temps
gris de lin, amour sans fin ; mais pas de
pluie, et au lever de la lune tout azur. -dîné dans
la monotonie de chaque repas. -ce devrait être, en
intimité, le meilleur moment de la journée, et

c' est le plus mauvais. -Léon et moi, nous passons bien la conversation par dessus la tête de mon père, concentré dans son assiette ; mais il y intervient par des questions dont il n' écoute pas les réponses, ou par des blâmes perpétuels sur tout et à propos de tout. -lu du saint Thomas D' Aquin et du Joubert, toute la soirée sans désespérer. saint Thomas est une rude moelle de lion, dont je retrouverai l' influence dans ma santé intellectuelle quand je vais reprendre ma vie militante à Paris. Ici, je ne puis rien faire de suite, mais tout à bâtons rompus. J' ai la chaîne de toutes les rêveries à l' esprit et le carcan de plus d' une douleur.

13 décembre.

j' arrive au bord de la mer, où, dans ma lettre d' hier, je vous avais dit que j' irais aujourd' hui. -attristé d' y aller seul, -Léon étant toujours malade, -mais résolu d' y aller. -le temps, qui semble fait pour moi, se soutient toujours d' une façon merveilleuse.

p428

-parti après déjeuner, en cabriolet, avec Gréard, le fermier de notre griffonnerie, que j' ai pris pour tenir le cheval et le cabriolet pendant que je serais dans la grève ; intéressé par la nouvelle route de Barneville, solitaire et cultivée, et même quoique cultivée sur les deux côtés. Le jan, comme on dit ici, en fleur, comme sur la route de Gayross, et faisant muraille d' or à droite et à gauche ; -des mouvements de terrains charmants ; dans leurs replis, de vieux manoirs aux toits blancs ; -trois ponts sur trois petites rivières ; -des moulins à vent dont l' un tournait ; -et des brebis, et deux à trois juments errant le long des haies et tellement douces qu' il faut arrêter le cabriolet et les chasser avec la voix pour ne pas les écraser sous les roues, ce qui, d' ailleurs, me donne une bonne idée des paysans de ce pays. -arrive à Barneville à deux heures ; -même aspect que dans ma jeunesse et qu' il y a six ans ; -le clocher, la même tour carrée, avec ses créneaux, d' où sont tombées bien des flèches d' arbalète sur les anglais au temps où ils envahissaient la France et tachaient nos

rivages. -fait arrêter le cabriolet devant toutes les maisons que j' ai habitées dans mon enfance. Il y en a une où une Hortense de dix-huit ans fit rêver ma quatorzième année. Elle ouvrit ma vie, -mais une autre Hortense, bien plus puissante que celle-là, l' a prise toute et l' a fermée en disant : " ceci est à moi, et il n' y entrera plus personne. " -parti pour les rivières et le hameau (hamet en patois), du Bas-Hamet, pléonasmisme à l' usage de ces populations qui pèsent sur les mots comme sur les choses. -ai trouvé, dans cette équerre de maisons de pêcheurs (peinte si exactement dans la vieille maîtresse), deux vieilles

p429

pêcheuses, filles de matelots qui m' ont conduit au flot les premiers, lesquelles se sont mises à crier comme deux mouettes, en me reconnaissant. -je ne porte ici qu' un nom : " Monsieur Jules " , qu' ils prononcent Jeule. -vieilles, laides, tannées par le soleil, verdies par l' air marin, avec des voix à dominer la tempête, montant plus haut que le sifflet de cuivre du contre-maître, elles ont eu en m' apercevant la joie qu' elles auraient pu avoir si la marée leur avait charrié quelque bon baril de rhum à la côte. -elles invoquaient Dieu et Monsieur Jeule. c' était tout à la fois religieux, sauvage et comique. Elles voulaient égorger des volailles, couper des grillades, et se seraient volontiers arraché leurs tignasses parce que la mer n' était dans le temps ni des crevettes ni des homards. malgré leurs airs de sorcières des eaux, j' ai bravement embrassé leurs joues semblables au cuir d' une selle lissée et noircie par trente ans de derrières successifs qui auraient trotté dessus. -leur ai dit que je reviendrais prendre le café avec elles, pour qu' elles ne se fissent pas saillir les yeux de la tête à force de crier. -parti pour Carteret, éternel comme Barneville, si ce n' est que les maisons blanches, qui faisaient un si éblouissant effet de loin sur la grève, sont grises et se confondent avec les collines qui les surplombent. -en allant, je ne les voyais pas, et je me disais : cette moitié de Carteret a-t-elle été engloutie ? Mais en

poussant le cheval à travers les flaques d' eau,
plissées par la brise du bord de la mer, -cette
blanchisseuse qui plisse si fin, -j' ai distingué
les maisons grises, comme les fantômes des
anciennes maisons blanches. -suivi la ligne du
hâvre, dont la couleur n' a pas bougé, -car la mer
est plus immortelle que la

p430

terre, -et qui est toujours aigue-marine. -le
vent soufflait frais ; -pas une âme. -deux bricks
sur le flanc, à une portée de pistolet l' une de
l' autre ; vides tous deux, sous leurs agrès, les
matelots partis et en liesse, ez cabarets de la
côte ; -manière d' attendre la marée, qui
redressera les deux bricks gisants sur leurs quilles
et les remportera peut-être ce soir. -allé seul
jusqu' au pied de la falaise, que je n' ai pas montée
pour m' épargner la vue navrante des cultures qu' ils
ont faites sur les sommets sublimes. Tourné
Carteret, qui a bâti quelques nouvelles maisons
insupportablement bourgeoises sur la croupe de ses
dunes. -quelques femmes, les yeux tournés avec des
enfants pendus à leur tablier, avec des yeux plus
étonnés encore, -voilà tout ce que j' ai vu de
vivant. -allé à l' église, la même aussi que dans
mon enfance ; mais avec un cimetière qui n' existait
pas, du moins de petit mur, de soins, d' entretien,
d' herbe verte et drue, fleurie de croix noires,
comme je l' ai vu cette fois. -ai prié dans l' église
pour Marie et pour vous. - hélas ! vous auriez
pu venir ici toutes les deux ! revenu triste
avec cette pensée. -des nuées étaient montées de
la mer comme de mon coeur.

Ai fait atteler, -partis pour le plein par les
dunes et les sables mouvants. -entre deux dunes ai
revu la mer, -ma mer, -que je pourrais
orthographier ma mère ; car elle m' a reçu, lavé
et bercé tout petit. -il était quatre heures et
demie ; le soleil crevait au-dessus d' elle un banc
de nuages couleur violette et faisait sur les vagues
comme une gloire d' or, qui les rendait
étincelantes ; -pas verte alors comme elle l' est
presque toujours, mais d' un bleu très pâle, sans
vagues, sans ces écumes qui sont comme les

moutons de ce pré liquide, toute en oscillations, en frissonnements, en lames lumineuses. -c' était l' heure du flux ; elle arrivait, et très vite ; elle arrivait sur toute la ligne immense qui va de Carteret à Portbail ; mais sinueusement, non d' une seule venue et en ligne de bataille, comme je l' ai vue souvent, mais par pointes, se bombant ici, se creusant là, dessinant sur le sable des anses mobiles. -ai fait descendre au cheval l' entre-deux escarpé des dunes, et l' ai fait avancer les pieds jusque dans le flot, qui lui a envoyé sa poussière d' eau jusque dans les narines et lui a fait secouer les oreilles. -resté là le plus que j' ai pu à me raviver les sensations ; c' était un verre de vie que je buvais. Il a fallu pourtant reculer devant l' envahisseuse, qui avançait toujours, ayant sur son dos un vent qui soufflait dans sa conque. -ce génie du vent de la mer, qu' on pourrait peindre un pied en l' air, comme une danseuse, sonnait de son buccin d' une haleine qui nous coupe la figure, l' autre pied sur le dos de l' énorme cheval bleu qui l' apporte parfois au galop. -sommes revenus au Bas-Hamet par les grèves, d' un très bon train, faisant sauter les flaques d' eau dans lesquelles nous poussions le cheval jusqu' au poitrail. -la grève magnifique de mélancolie au jour déclinant ; et pour moi plus triste encore du sentiment des jours passés. Revenu chez mes pêcheuses, qui tiennent ensemble, pour les besoins de la côte, tout à la fois une boutique de mercerie et un cabaret. -tout cela caractéristique, à ravir Walter Scott, et encore plus moi. -mes vieilles pêcheuses se sont remises à crier, non plus comme des mouettes, mais comme des goëlands, pour me faire manger. Mais je n' ai voulu que du café, qui, par parenthèse, était excellent,

un café de marin et peut-être de fraudeur, et de l' eau-de-vie de postillon et de pilote, le plus rude des sacré chien, qui, vous vous en doutez bien, ne m' a point fait horreur. -pendant que la princesse D' éboli buvait, entre ces deux

retentissantes commères, aux voix inouïes,
-inouïes pour vous, -et le fermier de mon père,
un herbager d' une bavarderie infatigable, mais
pittoresque, il est venu un tas de jeunes filles
acheter des aiguilles, du cordon, -ce qu' on
appelle ici du nerfil, -de la graisse, de
la chandelle, etc ; et qui ont prolongé le
marchandage de leurs achats pour regarder de côté
la dite princesse D' éboli, genou à genou avec
ce paysan et ces vieilles pêcheuses, sirotant son
café dans une moque de matelot, sur un guéridon,
au coin d' un feu de fagots et sous la haute
cheminée des bashamettes (le nom de mes sirènes
phoques). -cela a dû être un événement aux
rivières, à la veillée du soir, au four et au
lavoir le lendemain. - la princesse D' éboli
a été très bonne, du reste, pour toutes ces
jeunesses curieuses et naïves, mais moins que pour
un chat au museau court, aux yeux dilatés et
superbes, qui n' a pas quitté ses genoux, familier
comme s' il n' habitait pas une rive sauvage.
-délicieux, ce chat ! -la porte de la cabane
était ouverte ; -le cheval mangeait son avoine
devant la porte ; -la lune se levait ; -le vent
du soir faisait craquer les feuilles d' un gros
bouquet de houx, l' enseigne du cabaret, piquée au
bout d' un long bâton sur la dune ; et on entendait,
quand j' allais au seuil, la voix de la mer invisible
qui mugissait comme si elle

p433

eût voulu dominer, sans y réussir, les voix
stridentes de ces deux gosiers qui vipaient
d' une façon si effroyablement suraiguë dans
l' intérieur de la maison. -sommes restés deux
heures dans ces harmonies. -repartis par la route
que nous avons vu le matin. Mais ce n' est plus la
même route, qu' on a vue au soleil et qu' on revoit
à la lune ; -les différences de lumière changent
les aspects. -revu les deux moulins à vent :
-celui qui tournait ne tournait plus ; -le
meunier n' était pas couché, et la lumière de son
grasset éclairait sa lucarne. -pas un nuage au
ciel ; une lune à reflets d' émeraude qui veloutait
les objets, et les verdissait à force de les
pâlir. -n' ai rencontré qui que ce fût, sinon

deux vaches au bout d' un pont, immobiles comme deux statues de marbre noir et blanc, leurs yeux grands ouverts et rêveurs sur la lune. Elles avaient l' air somnambules, à force d' avoir l' air rêveur. Le bruit des roues du cabriolet n' a pas dérangé leur attitude. Elles avaient le muflle tourné vers la lune, en pleine lumière, hébétées ou fascinées, l' adorant peut-être. C' étaient peut-être des dévotes à la lune que ces vaches ? Ai fait arrêter le cabriolet pour mieux les voir. -le fermier, que j' interrompais dans le fil d' une de ses histoires, a eu une objection de bouvier et m' a rappelé à moi-même, en me disant, avec une condescendance indulgente : " elles ne sont pas bien bonnes, Monsieur Jeules ! " et nous avons roulé.

- rentré à Saint-Sauveur vers dix heures ; -soupe avec un appétit aussi aiguisé que nos couteaux ;
- congédié le fermier. -écrit ceci ; il est tard.
- une des journées les plus pleines que j' ai passées dans ce pays !

décembre, 14, mercredi.
éveillé. Lu les journaux, -habillé, -rasé ; -

p434

la causerie avec Léon. Causé profondément de notre père, dont l' état ne peut être compris à distance ; même par vous, au tact si sûr, à la sagacité si rapide, -ineffablement désolant. -déjeuné ; après déjeuner, lu ; -écrit deux lettres d' affaires ; -habillé ; -allé passer deux heures chez Flavie, passionnée, ardente, intense, dans le buisson de feu de toutes les douleurs. -janséniste terrible, mais sublime ! -puis chez son pendant, plus spirituel, plus subtil, mais plus doux, M Desylles. -comme Flavie m' avait rendu le portrait de Marie, il m' a plu de le montrer à M Desylles, en lui racontant le malheur qui nous a foudroyés. -je lui ai ouvert le coeur par cette confiance, et je l' ai trouvé le plus délicat des hommes dans la manière de répondre à l' affectueuse confiance que je lui montrais. -lui, cet homme de porcelaine fêlée, qui vit dans le coton et la soie de cette délicieuse maison qu' il a fait capitonner pour sa frêle vieillesse, m' a proposé une chose qui m' a touché et qui a étonné tout le monde ici, parce que, dit-on, il ne l' aurait

fait pour personne : -c' était de me conduire à la grande abbaye de Lessay, placée à cinq lieues d' ici, dans sa voiture, et d' y venir avec moi.
-accepté avec empressement. -ce m' est une double bonne fortune puisque Léon ne pouvait pas venir ;
-toujours sous son influenza, ce pauvre Léon, près duquel je suis à l' état de garde-malade.
-comme je passe mes nuits à lire de la théologie, je vais plusieurs fois dans sa chambre lui faire prendre des cuillerées de sirop. -il devient mon Raymond pour le moment. -rentré, -dîné, -travaillé très tard dans la nuit. -je viens d' ouvrir ma fenêtre et d' écouter le silence.
-écouter est le mot ; il n' y a pas de musique plus intimement poignante

p435

que ce silence, le plus profond que j' aie jamais entendu. -bonnet de nuit ! ma dormeuse, qui êtes embobelinée dans le sien au moment où j' écris ceci.

15, jeudi.

aujourd' hui, anniversaire de l' enterrement de Marie, j' ai pu prier pour elle et penser à vous, ma chère douloureuse, à un enterrement auquel j' ai été obligé d' assister. -on a perdu ici une contemporaine de mon père, Mlle Léontine B... mon père n' a pas voulu y aller et m' y a envoyé représenter la famille. -obsèques fastueuses. -comme je n' avais pas de gants de deuil, me suis placé solitairement dans la chapelle saint-Pierre, où j' ai entendu l' office en pensant à une autre morte que celle qu' on enterrait.
-rentré, -déjeuné, -allé deux heures chez M Desylles, qui vient avec moi demain à l' abbaye de Lessay. -allé aussi chez Mme B... plus âgée que mon père, droite et belle encore avec ses yeux bleu de roi, du roi des faucons ! -dîner triste ; l' état de Léon toujours douloureux et lui coupant sa fleur de gaîté au raz de l' esprit.
-après dîner, lu jusqu' à minuit ; -allé deux à trois fois chez Léon, toussant, insomniaux, et que je fais communier avec du sirop de Briand, que je lui insinue moi-même dans la bouche.

vendredi 16.

levé de bonne heure, -habillé, -et pour ne pas

faire attendre M Desyllles, mon amphitryon de
voiture, parti sans déjeuner. -pris la route
de la

p436

Haye-Du-Puits, qui est devenue très belle, comme
toutes les routes de ce pays ; mais moi j' aimais
mieux les ornières pleines de périls de ma
jeunesse. -couru rapidement sur ce ruban blanc
entre ces deux rubans verts ; -bonne berline de
voyage, de la ouate sur quatre roues ; attelage
normand gris pommelé toujours au galop. -avons
mis pied à terre plusieurs fois. -vu le paysage.
-mouvement de terrain très onduleux, excepté à
une place (le mont de Doville), où il se bombe
tout à fait. -en allant, le temps clair ; en
revenant, couvert d' une légère couche de brume
bleue ; en somme, temps d' automne bien plus que
d' hiver. -arrivé à l' abbaye, -très digne de tout
ce qu' on m' en avait dit. -romane de style,
imposante, sévère, majestueuse ; excepté l' autel
du choeur qui est d' un autre style. -c' est la
seule tache dans cette austère et vaste harmonie.
-au point de vue de l' architecture, le tout est
très grand et très beau ; -mais à mon point de
vue, à moi, c' est un peu nu, et trop blanc, trop
éclairé. -ils ont gratté tout l' édifice sans le
peindre. -autrefois un abandon, qui ne manquait
pas de mélancolie, oubliait sur les hautes murailles
le vert du temps, comme je l' ai vu étendu, et
qui me plaisait tant, il y a déjà bien des années, sur
les murs de l' église aimée de Louis Xi de
Notre-Dame De Cléry. -à présent, une
blancheur, rendue plus blanche encore par le trop
de jour que ne tamisent pas assez de vitraux, donne
au monument de la froideur. -mais quel parti on
tirerait de cette belle église en l' assombrissant !
-prié à l' autel pour celles pour qui je prie
à tous les autels ! -avons compté les stalles du
choeur, en chêne noir, sans sculptures, vraiment
monacales, roides comme les

p437

fiers religieux qui y dressaient leurs capuchons
blancs. -il y en a trente-six à trente-huit. -la

poignée de gens de Lessay qui vient grelotter et saboter dans cette haute et vaste abbaye, doit être moins nombreuse que le gros des pauvres qui y venaient appuyer leurs bâtons et leurs misères, du temps des abbés et de leurs moines. -en sortant de l'église, nous sommes allés voir les deux profils de l'abbatial ; mais nous ne sommes pas entrés dans la maison, dont l'immense porte cochère est à quelques pas de la porte basse d'un des côtés de l'église. -cette magnifique résidence est habitée par je ne sais quel journaliste de l'ancien temps, qui ne l'habite que l'été ; gringalet parisien qui, dans cette somptueuse et vaste demeure, me fait l'effet d'un scarabée sous la carapace de quelque immense tortue des continents perdus. -nous n'avons pas demandé à voir l'intérieur de ce superbe monastère ; il y a des hospitalités qu'on dédaigne. -s'il y avait eu là des moines, nous serions entrés.

Promenés dans Lessay, -une bourgade sans caractère ; chaton de plomb d'une pierre précieuse qui est l'abbaye. -retourné voir l'abbatial des deux côtés : par l'un fermé et caché par un parc ; par l'autre sur le bord d'une rivière qui enclôt une prairie et qui a devant elle un marais. Le pays plane, vert, en pâturage. -de ce côté, le long duquel passe la route par dessus un pont, l'édifice a la longueur d'un dortoir percé de nombreuses fenêtres, et c'était probablement le dortoir des moines, qui en ont un autre à présent, -le dortoir éternel.

Le vent a tourné au nord. -le froid a pris le fragile M Desylles, malgré ses fourrures ; -sommes remontés en voiture et revenus en causant gaîment.

p438

-M Desylles très intéressant, m'a vidé tout un sac d'excellentes anecdotes dans la mémoire, car je me les rappellerai très bien. -entre autres, celle de Mme De Beaumont, une châtelaine du voisinage, dont le château, une aire de gerfaut, est perché sur une des plus hautes falaises qui piquent le plus droit sur la Manche. -c'était une belle personne, aimée, dit-on, de son mari, homme très violent et très impérieux. Elle, elle était douce ;

mais vous allez voir quelle mystérieuse et terrible profondeur de caractère il y a parfois dans ces êtres très doux. -un jour, après un emportement de son mari dont on a toujours ignoré la cause, cet homme finit par lui dire : " allez dans votre chambre, madame ! " elle devint très pâle (la scène se passait devant témoins) ; et elle répondit, sans même élever la voix : " j' y monte, monsieur ; et je n' en descendrai plus jamais... " et elle n' en est jamais descendue, ni sortie ! Son mari s' est humilié, lui a demandé pardon ; elle ne lui a pas fait un seul reproche ; elle ne lui a opposé que le refus le plus obstiné et la plus terrassante douceur. Elle est restée quarante ans dans sa chambre, ne voyant personne que sa femme de chambre qui lui apportait à manger. Son mari, après des supplications, -des années de supplications vaines, -a fini par perdre patience et a quitté son château et même le pays. -il est allé mourir, au bout de trente ans de courses, de voyages et d' exil, à Nancy. -elle, cette dame de Beaumont, cette comtesse de Beaumont (elle était comtesse), est restée dans sa prison volontaire, comme si son mari avait toujours été là. -comme le château, très beau et très originalement situé, attire la curiosité des voyageurs, et que le bruit de cette incarcération volontaire n' était

p439

pas de nature à la diminuer, tous ceux qui passaient dans ces parages demandaient à voir le château, et on le leur montrait ; mais ils ne voyaient pas la châtelaine ! On les menait jusqu' à la porte de la prisonnière, qui ne se montra jamais ! elle était belle pourtant ! Elle avait donné ordre qu' on traitât très bien les voyageurs qui demanderaient à voir le château ; et elle leur offrait le lit et la table ; enfin la vieille hospitalité féodale. -M Desylles, dans sa jeunesse, voulut visiter ce château de Beaumont, et il y but d' excellent vieux vin dans la grande salle. Quand il sortit (il avait de l' imagination, il était poète), il regarda beaucoup les fenêtres de la comtesse, en se retournant, dans la cour ; et il crut voir un visage dans un coin du rideau soulevé d' une des fenêtres. Mais son attention fit rapidement

retomber le rideau... il n' avait pu rien distinguer.
Et il s' en retourna comme il était venu... avec son
rêve.

Revenus à Saint-Sauveur vers cinq heures. -dîné
de vrelins, coquillage du pays, inconnu à
Paris. -repris ma théologie entrecoupée de
causeries de omni re scibili avec l' abbé, et
atteint ainsi le fin fond de la nuit.

samedi 17.

journée de visites de fermiers, de détails
physiques et domestiques. -une veille de départ.
-rien qui vaille la peine d' être noté.

18. Dimanche, à l' hôtel du Louvre,
à Valognes. Dix heures du soir.

ce matin, je me suis levé avant le jour, et je suis
allé entendre la messe dans les ténèbres de la
chapelle inéclairée du saint sacrement de
l' église de Saint-Sauveur.

p440

-je devais partir de bonne heure, mais, pour être
quelques heures de plus avec Léon, j' ai pris une
voiture à moi, et je ne m' en suis allé que deux
heures après midi. -j' y ai gagné un soleil
radieux, qui m' a fait la conduite jusqu' à Valognes,
où je voulais aller passer le reste du jour et le
soir.

Je n' y connais plus personne... du moins personne
que j' y veuille voir ; mais cette ville a de mon
coeur sous ses pavés et dans les pierres de ses
maisons. -arrivé à quatre heures. -l' air du
dimanche dans les rues désertes, cet air qui dans
trente ans n' existera peut-être plus en ce pays
athéisé ! -mis à la fenêtre de ma chambre à
regarder... dans mes souvenirs ! -quand le jour a
eu mis entièrement sa mante grise, moi j' ai mis ma
mante noire, et je suis sorti, embossado.
-erré dans les rues de la ville ; -rue de
poterie, qui était autrefois la rue des ruisseaux,
aux flots se tordant sur les pierres polies,
propres, larges, lumineux, avec des lavandières
sur leurs bords, ce qui donnait à cette vieille rue
une physionomie indescriptible. -quand une femme
n' avait pas la jambe jolie, elle ne pouvait pas
dans ce temps-là habiter Valognes. -ils ont
fourré des trottoirs de macadam là où coulaient

ces ruisseaux torrentueux et purs, -jusqu' à
en être bleus, -sur ces pavés qu' on voyait à
travers ; et, à l' extrémité de cette rue
splendidement pavée, ils ont aussi supprimé le
bassin grillagé, dans lequel les ruisseaux
allaient s' engouffrer, et qui faisait comme une
sonore et harmonieuse corbeille d' eau, aux écumes
rêveuses ! -allé jusqu' à l' autre bout de cette rue
aux toits bas, aux persiennes blanches, toute en
hôtels qui n' ont qu' un étage, ce qui fait
paraître la rue plus large encore. -il y a
toujours le grandiose comme il faut

p441

de cette ville, aristocratique tout le temps qu' il
restera une seule de ces pierres élevées par
l' aristocratie aux plus beaux jours de sa fortune ;
-mais l' aristocratie elle-même, où est-elle...
n' ai vu que quelques groupes de femmes de chambre
en tabliers blancs, commérant sur les trottoirs,
à la tombée, avec des rires et des accents
valognais ; -le jour trop bas pour voir leurs
visages, mais les tournures cambrées disant qu' il
y avait encore quelques filles nobles à servir dans
ces hôtels, et que c' en étaient les soubrettes !
-entendu sonner la cloche du dîner en deux ou trois
de ces hôtels ; arrêté devant le grand turc
abandonné, et qui a gardé son enseigne pâlie, à
moitié effacée. -il n' y a pas plus de grand turc à
Valogne qu' à Constantinople ; ici et là ce sont
deux effigies passées, impuissantes ; deux
choses qui ont fait leur temps. -descendu lentement
la rue, où quelques lampes ont étoilé quelques
fenêtres, sur lesquelles quelques persiennes ont
été ramenées par des bras que je ne distinguais
plus, tant le jour faisait place à la nuit qui s' en
venait ! -ai remarqué, toujours à la même place
dans sa niche, la madone blanche qui orne l' hôtel
de La Varengerie (je crois), et qui lui donne
l' air si moyen âge ; mais il n' y avait plus, comme
dans mon enfance, au pied de la statue, la petite
lampe allumée. -ces dames de la Varengerie, des
amies de ma mère, sont mortes comme la lampe ;
leur maison habitée... par qui ? Je ne sais ; mais
toujours est-il que l' huile de l' adoration
perpétuelle ne brûle plus devant la céleste image

indifférente. -on veut bien de la statue, mais on n' a plus de culte pour elle ; image assez exacte de l' esprit de ce temps, en religion plus antiquaire que chrétien. -vu les autres rues, toutes dans le plus grand détail,

p442

et dans la disposition d' esprit la plus romanesque.

-rue des carmélites, j' ai pensé à la vieille pauvre à qui j' avais donné rendez-vous, à cette place, il y a huit jours, et qui m' aura vainement cherché à la messe de midi ce matin. -je déteste de tromper une espérance. Elle avait espéré quelques sous. -allé revoir, par dessus le mur du jardin, l' hôtel (maintenant vendu) de mon oncle Du Ménil... où... mais la parole est impuissante à enserrer l' infini de ces premières émotions de la vie... laissons cela. -de là, à l' église, superbe d' obscurité mêlée de pointes de lumière, de recueillement, de profondeur déserte, du bruit bas des prières de quelques âmes ardentes, qui susurraient leurs chapelets au pied des piliers.

-l' abbé dit qu' il y a des âmes (et beaucoup) religieusement ardentes à Valognes. -je crois ce qu' il dit, après ce que j' ai vu et entendu ce soir... beau murmure de prières, sorti du coeur, comme de l' eau qu' on entend sortir d' une source cachée, dans cette église sonore et muette. Cela m' a pris violemment le coeur. -me suis agenouillé à la chapelle de Marie, et j' ai prié pour une autre Marie. -à trois pieds de moi, singulière coïncidence ! Il y avait une femme en noir, de belle tournure, pliée sur une chaise, et qui priait à cette virginale chapelle d' albâtre... -une femme en deuil, comme vous, priait-elle aussi pour qui, vous, si vous aviez été là ce soir, vous auriez prié ? ...

rentré à l' hôtel. -la fille G... de chez les... est venue m' apporter des portraits que je voulais voir... -celui de... ne m' a pas fait rêver une minute ; et cependant elle n' a pas vieilli, -mais elle s' est durcie. -en la regardant, je n' ai jamais mieux senti que je suis for ever à vous !

Je pars demain.

Súmese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#).

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](#).

